

Guy BOISGARD



Guy, Anatole, Désiré Boisgard est né le 26 mars 1905 à Matha (Charente Maritime). Il épouse Thérèse Girard et le couple a deux enfants, Gérard et Michel.

Après avoir accompli ses obligations militaires, il exploite, avec son épouse, la ferme de ses beaux-parents, la famille Girard, située au lieu-dit « Les Garennes » à Bléré, jusqu'en 1962. Actuellement, le fils de Michel Boisgard, Nicolas, assure la continuité de l'exploitation des terres familiales et en afferme à des agriculteurs retraités.

En 1939, Guy Boisgard est rappelé à la caserne « Baraguay d'Hilliers » à Tours. Puis, à la débâcle, vers Vivonne (Vienne), il se retrouve au centre d'un mitraillage effectué par des avions italiens tirant sur des colonnes de civils fuyant sur les routes avec des véhicules (autos, charrettes, vélos, etc.) ou portant des baluchons sur le dos. Pour éviter d'être touché par les balles ennemies, Guy Boisgard se couche dans un fossé, où il aperçoit un tunnel très étroit permettant de laisser passer l'eau sous le chemin. Il rentre sa tête dans ce passage pour se protéger, cet endroit ne comporte pas, comme maintenant, des buses, et a son casque coincé dans ce trou. Il ne peut sortir de cette situation ni retirer sa protection et, au bout d'un certain moment, il réussit à se libérer de cette position périlleuse. Cette mésaventure lui coûte de nombreuses ecchymoses au visage. Il fut très traumatisé par les tirs de ces aviateurs ennemis.

A son retour à Bléré, il trouve sa ferme occupée par une quinzaine de militaires allemands. Ils habitent dans la maison et la famille Boisgard loge alors dans la cave. Sa plus grande surprise fut de voir un drapeau nazi installé à la fenêtre de la chambre située au premier étage et descendant jusqu'au sol. Il essaya de le faire retirer par les occupants, mais il eut vite compris qu'il ne fallait insister auprès d'eux. Ces militaires se servirent de la nourriture entreposée dans la maison (vin, conserves, etc.). Ils se comportèrent en véritables maîtres des lieux et ils voulurent même abattre un veau, pour se nourrir.

La situation de cette ferme est particulière puisque la ligne de démarcation passe au centre de la cour, la maison d'habitation se trouvant en zone occupée et la grange en zone libre. Aussi, un poste de garde allemand fut installé route de Sublaines, à l'angle du chemin de Gimont, à l'emplacement actuel de la borne d'incendie.

Les occupants contrôlant l'ensemble de ce secteur, il est parfois difficile pour Guy Boisgard, **devenu conseiller dans la Résistance**, de faire passer la ligne de démarcation aux candidats à la Liberté. Ses méthodes consistent à se rendre à Bléré avec son tombereau contenant de la paille et un peu de fumier pour cacher des passagers ou, en livrant le lait à la laiterie de Bléré, d'apporter des laitières aux personnes voulant aller en zone libre. Puis, elles viennent à la ferme avec ce contenant. Ensuite, en fonction du moment opportun, ces passagers se dirigent vers la Folie.

D'ailleurs, il accueillit les trois aviateurs canadiens dont l'avion fut abattu en forêt d'Amboise. Il les cacha sous la paille à quelques mètres des soldats allemands et ils purent recouvrir la liberté.

Comme on peut le voir, des passagers et des militaires occupants auraient pu se rencontrer et qu'elles auraient été les conséquences pour eux et les propriétaires de la ferme ?

Les passagers clandestins de ce secteur furent souvent pris en charge au hameau « Les vallées » par les militaires français du 32^{ème} Régiment d'Infanterie ou les cars « Bayou » de Loches pour y être conduits.

Aussi, devant un désir de Guy Boisgard, refusé par les militaires allemands, toute la famille fut alignée pour être fusillée et c'est l'un des leurs, un alsacien enrôlé dans cette armée (*un malgré-nous*), qui demanda de ne pas passer à l'acte. Quelle peur indicible pour cette famille ! Pourtant, les militaires discutèrent souvent avec le propriétaire et s'intéressèrent aux travaux de la ferme.

Quand les allemands partirent, ils réquisitionnèrent ses chevaux pour se déplacer vers d'autres endroits. Guy Boisgard eut énormément de peine en voyant son cheval « Bayard » quitter son exploitation agricole, un équidé intelligent, affectueux et dressé pour danser.

Les époux Thérèse et Guy Boisgard sont décédés et reposent dans le cimetière de cette commune.

Les faits marquants d'un résistant bénévole ne furent pas toujours reconnus. En effet, aucune distinction honorifique ne fut concédée à Guy Boisgard, et ce, malgré son appartenance à la Résistance ; humble, il ne sembla pas se focaliser sur cette reconnaissance.

James Berland, avec la participation de la famille.